

IMAGES FIXES

Chronique des bandes dessinées
par Jean-Pierre Andrevon

ÉGALEMENT À L'AFFICHE



■ Dans une forêt brumeuse, un guerrier style Conan muni d'un sabre aussi grand que lui met 100 pages pour se débarrasser de manière très sanglante de la demi-douzaine de brigands gardant une captive. Un autre samouraï escortant une princesse doit combattre plus longuement encore un tueur tombé du ciel dans une nef étoilée. Ce "Predator" à la mode Kurosawa ("Taitei no Ken") bénéficie du magnifique dessin velouté de Dohe, qui s'appuie sur un montage et des cadrages cinéma. Une prouesse qui vous en met plein les yeux (*Glénat*).

■ Qui ne connaît Betty Boop, cette mutine pin-up 2D, inspirée par Mae West, créée le 30 août 1930 par Max Fleischer pour la presse dominicale américaine et qui, à partir de 1932, fut la vedette de plus de cent cartoons ? Mais consulter les planches originales, avec leurs délicates couleurs fanées, c'était une autre histoire... tout au moins jusqu'à la présente publication du luxueux album titré de son nom. Un must (*Vents d'Ouest*).



■ Une épée magique tombée du ciel avec des météores et qui vient se ficher dans un rocher dont seule une jeune fille pourra l'en retirer ("L'Épée de verre", scénario Sylviane Corgiat avec Zuccheri au dessin, *Les Humanoïdes Associés*), là une guerre entre Hommes et Bêtes (entendez loups et renards) dans un cadre Renaissance ("Le Bois des Vierges", Jean Dufaux et Béatrice Tillier, *Delcourt*). Ici une version féminine d'Excalibur qui, avec ses forêts profondes, ses animaux fantastiques et son fond écologique, évoque lointainement l'univers de Miyazaki, là un beau mixte entre "La Princesse de Clèves" et "Le Roman de Renart" (dixit l'auteur), mais Cocteau n'est pas loin non plus. Deux albums à suivre, qui tranchent agréablement avec le tout venant de la Fantasy.

■ Les zombies envahissent décidément la BD comme le ciné, témoin "Rock a Billy Zombie Superstar", une pochade française (Lou et Nikopek) dans le style Rodriguez/Tarantino, dont la vedette n'est autre que ce bon vieux Elvis, qu'on n'a pas fini d'extraire de son tombeau. Sympathique (*Ankama*)



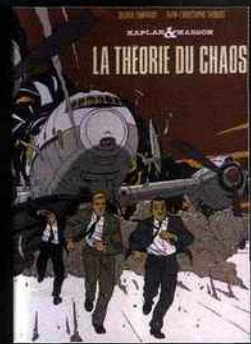
L'ALBUM DU MOIS

LA THÉORIE DU CHAOS

UNE MAGNIFIQUE PLONGÉE DANS LES ANNEES 50

★★★★★ / Didier Convard & Jean-Christophe Thibert

Le professeur Alfred Bernstein, qui a contribué à mettre au point la bombe atomique, est hanté par des cauchemars récurrents où il se voit dans les ruines d'Iroshima, face à un enfant brûlé par les radiations. Il a donc décidé de réunir une conférence de tous les savants ayant participé aux recherches nucléaires pour lancer un grand mouvement pour la paix et le désarmement. Mais Bernstein est assassiné par un mystérieux tueur tout de noir attifé. Il est le premier d'une longue série, que les deux héros créés par Convard et Thibert, le jeune scientifique Masson et le commissaire à la Maigret Kaplan (déjà à l'œuvre dans *Le Manteau des sorcières*) vont tenter d'interrompre, tout en répondant aux questions : qui et pourquoi ? Si la nostalgie n'est pas toujours bonne conseillère, elle est ici hissée à son sommet par Thibert grâce à une revisitation stylisée et sans la moindre faute de la fin des années 50, qu'une ligne claire partagée entre les influences d'Hergé et de Jacobs recrée à l'identique : du premier des figures (un banquier grec ressemblant à Rastatopolous) et des décors (l'appartement de Masson, avec ses souvenirs archéologiques, est semblable à celui du professeur Bergamotte dans "Les Sept boules de cristal"), du second des situations, ainsi du ninja grimant sur un mur qui évoque certaines séquences de "La Marque jaune". Le moindre artefact (4 CV et autre DS, quadrimoteurs d'Air France, scooters, téléphones, cape et képi des pandores) est l'objet d'un design aussi minutieux qu'élegant auquel les couleurs douces de Pixel Vengeur donnent un surcroît d'authenticité, chaque case pouvant être considérée comme une véritable vignette à encadrer. Ce qui n'implique nullement un esthétisme figé, l'album étant au contraire un modèle de suspense style "Six Hommes morts", portée par un découpage cinématographique à la Hitchcock. Du grand art, qui ne va s'interrompre là, la prochaine aventure des deux compères étant déjà annoncée par ce titre très anti-tarantinien : "Il faut sauver Hitler" (*Glénat*).



minutes, création originale accompagnant le récit. Assez littérale dans le cas de "Usher" – presque une bande sonore (Christine Webster) –, il se révèle pour le Carroll (Sylvain Jacques) une véritable symphonie aux vagues envoûtantes. Au total, de la belle ouvrage.

PRIMAL ZONE, vol. 1
★★★★★/Gabrion

DANS LES RAYONNAGES

CLASSICS ILLUSTRATED

★★★★★/Edgar Allan Poe, Lewis Carroll, Robert Louis Stevenson

Créée en 1941 aux USA par Albert Lewis Kanter, la collection Classics Illustrated, dédiée à l'adaptation de grands romans en BD, a attendu 70 ans pour arriver chez nous, grâce aux éditions "I" (Point d'exclamation) et à son maître d'œuvre Bruno Letort, sous la forme de jolis albums petit format (16 x 24) aux dessins en général délicieusement désuets. "La Chute de la maison Usher" (P. Craig Russel et Jay Geldhof) est le plus classique, un peu à la manière de Mignola. "De l'autre côté du miroir" (Kyle Baker) ferait penser à du Windsor McKay très rapidement brossé, tandis que "Dr. Jekyll & M Hyde", le plus remarquable et original des trois, réussit le pari de se couler dans une ambiance expressionniste servie par des dessins très colorés, presque cubistes, dont la lourdeur voulue évoque la gravure sur bois. Le défaut de la tentative (plus évident pour les deux premiers titres) est la reproduction d'une bonne partie du texte originel, ce qui alourdit considérablement les cases, souvent très serrées, ne rendant pas la lecture facile. Dans chaque album est inséré un CD musical d'une vingtaine de

Un tueur à gage, qui se dénomme lui-même le Varan à cause de son sang-froid, échappe obstinément à la police, jusqu'à ce qu'un solide trip au LSD ne le fasse enfin tomber, pour qu'il poursuive ses délires dans un institut psychiatrique. Traité en chapitres courts, chacun dédié à un contrat particulier, le récit n'est pas un banal suspense policier, le Varan étant (ou se croyant) habité par un démon, Ortog, qui se manifeste sous la forme d'une sorte de babouin à gueule de lion. D'autres bestioles hantent cet anti-héros passablement perturbé, par exemple un pullulement de grenouilles plutôt bizarres et quelques gargouilles lovecraftiennes. L'album, qui compte plus de cent pages, est traité en un noir et blanc dense évoquant beaucoup le Frank Miller de *Sin City*, la carrure et le visage buriné du personnage, calqué sur Marv, ainsi que certains décors urbains, ne faisant qu'accuser cette parenté, sans que l'on puisse la porter au débit d'une technique graffiée mais assurée, et d'un récit prenant, qui aura évidemment une suite (*Delcourt*).

